

plus belles œuvres magnifiquement réussie. Pour moi qui n'entends rien à la musique, je trouve cela théâtral et je préfère le plain-chant modeste de nos ténèbres à Saint-Antoine ; on sent que ceux qui chantent comme ceux qui écoutent ont vraiment l'intention de prier. Il vient peut-être moins de monde. Et cependant, je me trouvais l'an dernier au Jeudi-saint dans la belle et riche église du Gésu, pour l'ouverture des Ténèbres : les élèves du Collège germanique, en soutane rouge, y chantaient, au sanctuaire, le plain-chant grégorien. Or, il y avait foule dans l'église. Je dois dire que bon nombre des assistants devaient être amenés par la visite du reposoir lequel était peut-être le plus précieux de la Ville.

LA PASSION.— Le Jeudi-saint au soir, se prêche généralement la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Notre église Saint-Antoine, qui durant le Carême voyait une assistance plutôt modeste, se remplit alors de fidèles ; ouvriers en vêtement de travail, pauvres femmes avec leur mouchoir sur la tête, mêlées à d'autres d'une mise plus recherchée. Le prédicateur monte en chaire, on le suit avec attention, malgré le perpétuel va-et-vient des personnes qui entrent, qui se cherchent une place, qui fatiguées d'être debout, tâchent de trouver quelque part une marche ou une balustrade pour s'asseoir, au moins une colonne pour s'y appuyer. Vers la fin de l'exorde le prédicateur s'adresse à la Croix et aussitôt sort de la sacristie un prêtre en surplis et étole portant une croix nue et accompagné de deux acolytes. Le peuple se jette à genoux et reste ainsi tant que dure la véhémence apostrophe qui commente le : *O Cruz Ave !* L'exorde terminé, la croix se retire et le prédicateur entre avec feu dans le vif de son sujet. Avant la péroration, il s'arrête, s'assied et avec calme, tout en s'épongeant le front et le visage, il donne les avis et autres enseignements plus familiers que nos missionnaires, en France, donnent, sous le nom de glose, avant de commencer le sermon. C'est la place traditionnelle de la glose, dans les exercices de mission, en Italie. Puis, le prédicateur se lève et avec véhémence aborde sa péroration. Alors se présente de nouveau le prêtre avec deux acolytes, portant cette fois un grand cru-